

# Année de tous dangers

Autor(en): **Barbey, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift**

Band (Jahr): **169 (2003)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-68743>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1968  
de Pierre Barbey

## Année de tous dangers



Délégation Suisse 1.8.1980; de gauche à droite: Plt Heinz Leuenberger, QM, Plt Peter Greuter, secrétaire, CWO Paul Oberli et son fidèle Johann, Gérant du Camp, WO Thomas Maeder, Radio, MG Pierre Barbey, Chef de la délégation, WO Peter Waelti, Radio, Cap Armin Widmer, Adjoint du Chef de la délégation\*<sup>49</sup>

Ce fut un réel privilège que d'être observateur neutre à Panmunjom. Conscients que notre présence dans cette lointaine zone démilitarisée a pour unique but-malgré les moyens d'intervention limités – de participer aux efforts destinés à maintenir l'espoir qu'un jour, le peuple coréen – seul maître de sa destinée – saura, dans son ensemble, trouver les solutions qui lui apporteront le bonheur.

Vivre dans la zone démilitarisée – qui sépare des frères devenus des ennemis – a exigé. Tour à tour, vigilance en cas de tension, créé la naissance d'espoirs en la sagesse des responsables, espoirs hélas souvent suivis de grandes déceptions face à la recrudescence de la violence.

Le 50<sup>e</sup> anniversaire de la présence militaire suisse ininterrompue sur le 38<sup>e</sup> parallèle nous permet d'évoquer quelques souvenirs, inspirés de mon journal personnel.

### 1968: Année de tous dangers

22.01.1968

Stars and Stripes (le quotidien des forces américaines) annonce ce matin qu'un groupe de 31 agents nord-coréens a été repéré à environ 25 km au sud de la DMZ; l'alerte a été donnée par un bûcheron qui a découvert cet important commando. La route vers Séoul est interdite à tout déplacement non urgent et, en fin de journée, les renseignements reçus font apparaître que les agresseurs ont atteint Séoul où, dans un combat de rue, ils ont perdu six hommes, alors que six civils sud-coréens étaient également tués. Apparemment par suite d'une erreur d'orientation, «Blue House», la résidence du Président de la République – contre laquelle était dirigée l'attaque – fut épargnée. Dans un premier temps, deux Nord-Coréens ont été faits prisonniers; au cours de leur interrogatoire au poste de police, une grenade en possession de l'un d'eux a explosé tuant le prévenu ainsi qu'un capitaine de police. Une chasse à l'homme s'est engagée à la recherche des 23 agents encore

en liberté. On apprendra par la suite que le bilan tragique de cette tuerie s'établira comme suit: 61 tués et 56 blessés au total, alors que 5 agresseurs ont éventuellement pu échapper aux poursuites. La mission consistait apparemment à exécuter le Président de la République et à investir une station de radio pour appeler les frères nord-coréens à l'aide, l'attaque étant dépeinte comme un soulèvement spontané de patriotes sud-coréens. Ainsi, très tôt dans la saison, se trouvent justifiées les craintes exprimées par le gouvernement sud-coréen quant à une intensification des actions d'infiltration et de terrorisme de la part d'agents communistes.

Quasi simultanément, une autre nouvelle de grande importance nous atteint: la capture du navire d'écoute électronique PUEBLO «à 16 milles nautiques de Wonsan», en Corée du Nord. 6 officiers et 75 hommes se trouvaient à bord. Pour les Etats-Unis, c'est un acte de guerre délibéré.

24.01.1968

261<sup>e</sup> séance de la Commission militaire d'armistice (MAC). Deux sujets à l'ordre du jour

1. l'attentat manqué contre le Président sud-coréen Park Chung-Hee (documenté par un film original sonore de l'interrogatoire du prisonnier nord-coréen, par la photographie des victimes nord-coréennes et par la présentation des armes saisies.)

2. «l'acte de piraterie commis hors des eaux territoriales nord-coréennes», contre le bâtiment PUEBLO.

Dans sa déclaration, l'amiral Smith, Chef de la délégation du Commandement des forces des Nations-Unies, exige la restitution immédiate du bateau intact et de son équipage ainsi que des excuses du gouvernement nord-coréen pour «cet acte illégal». En réponse, le général Pak, chef de la délégation nord-coréenne, adopte une attitude tout à fait cynique. Selon sa tactique habituelle, il nie que les agents soient des Nord-Coréens; au contraire, il prétend que ce sont des patriotes sud-coréens désireux de se libérer du joug d'oppression des «impérialistes américains et de la clique de Park Chung-Hee». Ses officiers, par contre, font preuve d'une réelle attention à l'égard des révélations du prisonnier, filmé lors de son interrogatoire.

Ces deux événements vont troubler les relations entre Séoul et Washington, chaque pays estimant que l'agression commise contre lui est plus importante que celle subie par l'autre partenaire. Pour la NNSC, c'est une épreuve qui va permettre de juger de sa solidarité face au danger.

26.01.1968

La situation paraît devenir très sérieuse à la suite de l'arraisonnement du PUEBLO. Le Président Johnson décide le rappel de réservistes de l'aviation alors que deux escadrilles de chasseurs (36 jets au total) ont quitté leur base d'Okinawa à destination de la République de Corée. La 5<sup>e</sup> US Force (370 avions stationnés au Japon) a été mise en état d'alerte. Le US ENTERPRISE croise dans la mer du Japon, au large de Wonsan, et les Etats-Unis demandent la convocation du Conseil de sécurité de l'ONU. Le danger d'une reprise des hostilités paraît réel.

Consulté, mon collègue suédois partage mon avis: le moment est venu de mettre à l'épreuve la bonne foi de nos collègues tchèques et polonais qui répètent sans cesse que l'URSS attache le plus grand prix à ce que la paix soit maintenue dans cette partie du monde. Il ne nous appartient pas de prendre parti ou d'accorder plus de crédit à l'une ou l'autre des thèses en présentes, puisque nous sommes dans l'incapacité absolue de porter un jugement impartial. Par contre, en mission de paix, nous ne pouvons pas rester sans réagir face au danger, même si tout fondement légal fait défaut pour justifier une intervention de notre part. J'évoque l'entretien que m'a accordé le chef d'état-major de la 8<sup>e</sup> armée US, lors de ma visite de courtoisie en novembre dernier: «Ce serait une grave erreur d'appréciation de la part des dirigeants nord-coréens que de croire que notre engagement au Vietnam nous empêcherait d'intervenir simultanément en Corée». Au nom de mon collègue suédois et de moi-même, je demande instamment à nos deux collègues de se rendre chez le chef de la délégation nord-coréenne à la Commission d'armistice afin d'attirer son attention sur la gravité de la situation, telle qu'elle est ressentie par notre Commission de Nations neutres. A 14<sup>00</sup> h déjà, l'entretien a lieu au QG nord-coréen à Kaesong, alors que les ambassades de Tchécoslovaquie et de Pologne à Pyongyang sont également alertées. Le général Toman et son collègue polonais nous ont donné, aujourd'hui, une preuve éclatante de leur bonne foi et de leur volonté de tout faire – nous savons combien nous sommes petits – pour aider à sauvegarder la paix.

27.01.1968

A 22<sup>25</sup> h, le téléphone sonne: nos collègues tchèques et polonais attendent notre escorte dans la zone des conférences: ils nous apportent une réponse verbale sous forme de deux messages. (Il est évidemment exclu de reproduire des textes originaux puisque les entretiens ont fait l'objet de traductions successives de coréen en russe puis en anglais.) Officiellement, le gouvernement nord-coréen estime que résoudre le problème du PUEBLO et de son équipage par la menace ou la force entraînera des mesures de représailles. Les Etats-Unis doivent admettre que les membres de l'équipage sont des prisonniers de guerre et que seules des négociations pourront permettre d'envisager leur liberté. Inofficiellement, Pyongyang fait savoir que l'équipage est en bonne santé; les blessés sont soignés et le corps du marin tué lors de l'affrontement est conservé. Malgré l'heure tardive, l'essentiel de ce qui précède est transmis par téléphone à l'amiral Smith. Ce serait dépasser les limites de cet article que de décrire en détail les suites données à l'intervention «humanitaire» des membres de la NNSC. Il faut toutefois relever que, d'un commun accord, nous avons proposé aux deux parties d'utiliser nos locaux «neutres» pour les nombreuses rencontres qui suivront entre l'amiral Smith, désormais représentant officiel du Président des Etats-Unis, et le général Pak, également représentant personnel du Président de la République démocratique populaire de Corée. Des mois s'écouleront avant que les membres de l'équipage du PUEBLO et le corps du marin tué soient restitués au commandement américain par la voie de Panmunjom. Le bâtiment, par contre, est resté en mains nord-coréennes. Une crise majeure a été désamorcée dans le secret et le silence, loin de toute publicité.

14.04.1968

Pâques. Au moment où je me prépare à aller me coucher, quelques brèves rafales de mitraillette, suivies d'une explosion et de quelques coups de feu isolés, me font sursauter.

15.04.1968

A 02<sup>40</sup> h, le col. Praeger, commandant du camp avancé (Kitty Hawk) – qui assure notre sécurité – m'informe par téléphone qu'à 22<sup>45</sup> h, une embuscade a été dressée sur la route qui relie notre camp au sien, à environ 100 m de la bifurcation qui conduit au village de Taesong Dong, d'un côté, et du poste d'observation de Lussy, de l'autre

côté. Quatre hommes ont été tués et deux blessés. Il me fait également savoir que, si nous le voulons, nous pouvons être évacués sur Séoul immédiatement. Malgré le réveil brutal et l'enjeu éventuel de la suite des événements, quelques secondes de réflexion suffisent à répondre que notre mission est d'être présents à Panmunjom: une évacuation n'entre pas en considération pour l'instant. Le col. Praeger approuve en m'assurant que la situation est maintenant sous contrôle. Un JOT (Joint Observation Team) – organisme prévu dans l'accord d'armistice – a été convoqué au lever du jour: il sera sur place à 06<sup>00</sup> h. Un team similaire nord-coréen a également été convoqué pour la même heure (les incidents qui se produisent dans les limites de la zone démilitarisée sont en effet soumis à l'appréciation de ces équipes conjointes d'observation.)

A 05<sup>00</sup> h, une rafale de mitraillette et 2 ou 3 coups de feu me font à nouveau sursauter dans mon lit: il n'est dès lors plus question de dormir! A 06<sup>35</sup> h, je cherche en vain à atteindre mon collègue suédois et je prie mon chauffeur d'avancer notre départ à 08<sup>00</sup> h. Un des mes officiers m'accompagne.

Arrivé sur le lieu de l'embuscade, un camion léger, criblé de balles, se trouve en travers de la route. De larges flaques de sang sont clairement visibles sur le sol.

Le Chef de la section JOT du Commandement des Nations-unies se trouve sur place; je lui précise que mon officier et moi sommes ici à titre personnel, car je désire avoir une information visuelle de première source, l'incident s'étant produit à une si faible distance de notre camp. Il m'explique que le véhicule a probablement été attaqué simultanément des deux côtés de la route; une grenade a éclaté à peu de distance du pneu gauche avant. Après la rafale qui a criblé la vitre de trous, les assaillants ont balayé le pont et tué. Respectivement blessé, ceux qui s'y trouvaient; du sang et des trous de balles sont visibles partout provenant aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur, ce qui prouve la théorie d'attaque développée par mon interlocuteur qui me remet quelques douilles trouvées sur place et ramassées sur le sol, devant moi – un chargeur a été trouvé à peu de distance. Un examen ultérieur fera apparaître l'étoile soviétique sur l'une de ces douilles, d'ailleurs identiques à celles tirées par des mitraillettes de fabrication russe.

Quinze minutes environ se sont écoulées entre le moment de l'alerte où l'alarme a été donnée par le poste d'observation Lussy et l'arrivée sur place de la première voiture: quatre hommes sont morts (deux Américains et deux Coréens – «Katusa» = Korean Augmentation to the US Army troops.); les deux autres occupants du véhicule ont été blessés, l'un assez grièvement, l'autre a apparemment reçu trois balles dans le corps. Mais cependant, on avait déjà constaté que sa vie ne serait pas en danger. A cet endroit, la ligne de démarcation militaire (qui marque le milieu exact de la zone démilitarisée) se trouve à environ 600 m: il fut donc aisé, pour les assaillants, de se replier avant d'avoir été pris en chasse. Des chiens ont suivi leur trace sur une certaine distance, avant de la perdre.

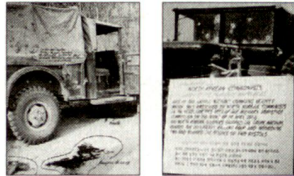
J'ai pris un certain nombre de photographies – le film sera développé immédiatement au camp avancé – et j'ai apposé ma signature, la date et l'heure sur chacune d'elles, afin de les authentifier. A 08<sup>50</sup> h, je m'arrête chez mon collègue suédois qui n'avait absolument pas connaissance de l'incident, son téléphone ne fonctionnant apparemment pas. Après lui avoir fait le récit des événements de la nuit, je lui propose que nous nous rendions tous deux chez le gén. Pak (Chef de la délégation nord-coréenne à la Commission militaire d'armistice) afin de lui exprimer notre inquiétude quant à la sécurité de nos deux délégations. Il ne nous appartient pas de prétendre que l'attaque fut provoquée par des éléments de l'armée nord-coréenne – puisque les preuves formelles nous font défaut. Par contre, la route qui nous relie au camp avancé est la seule voie de communication qui nous conduit à la sortie sud de la DMZ. Le §13 G. de l'accord d'armistice prescrit aux deux parties d'assurer la protection de la Commission militaire d'armistice et de la NNSC. Il faut que le Senior Member KPACPV sache que cet incident sérieux nous rend inquiets à cet égard, car nous avons la responsabilité de la vie de



USS PUEBLO\*50



Deux chefs de la délégation suisse (US Honor Guard, 11.9.1980); de gauche à droite: US Rear Admiral Stephen J. Hostettler, MG Pierre Barbey und MG Bornhauser\*51



À gauche: Photo de la situation après l'attaque de 14. avril 1968\*52; à droite: «UNC vehicle ambushed by North Korean communists, 14.4.1968».\*53 (Texte à la page 42)

**SEOUL (UNC)—North Korean Communists late Sunday ambushed and killed four United Nations Command soldiers, two American and two Korean, and wounded two others 800 yards south of the Joint Security Area at Panmunjom.**  
UNC officials said the soldiers from the U.S. 2nd Inf. Div. were aboard a truck, with lights on, mak-

**Joint Swiss and Swedish request regarding the incident of April 14, 1968**  
A very serious incident has occurred around 2345 hours on April 14th: a light truck carrying guard personnel for the UNC side of the JSA, that is also for the protection of our camp - as stipulated in Paragraph 15 D. of the Armistice Agreement - has been ambushed; Korean and American men have been killed and wounded by sub-machine guns and one hand-grenade.  
The incident took place well inside the DMZ at less than 800 meters, on the error files, from the Swiss and Swedish camp.  
Both Swedish and Swiss Teams are in this Country for the benefit of the Korean people. The Members of the two Teams have a responsibility for the safety of the officers and men assigned to them. The road which leads from our Camp - and on which the incident took place - is our only mean of communication to the area South of the DMZ. To our knowledge, this road has always been considered safe and has been respected by both Sides.  
After this incident, we are deeply concerned about our security, as well as our liberty of movement. We found therefore proper to request this private meeting with you; we would very much appreciate to hear from you, Senior Member RFA/CPV RAC, which measures you intend to take to insure our security, as provided by Paragraph 15 D. and J. of the Armistice Agreement.  
We have already received such assurances from the Senior Member UNO-PAC.

À gauche: «Pacific Stars and Stripes», 16. April 1968\*54; à droite: «Joint Swiss and Swedish request regarding the incident of April 14, 1968».\*55 (Texte à la page 42)



nos officiers et que nous sommes ici en mission pour le bien du peuple coréen.

18.04.1968

De 11<sup>00</sup> h à 18<sup>30</sup> h, la MAC siège en un très long meeting. Comme on pouvait s'y attendre, le gén. Pak a refusé de reconnaître une responsabilité quelconque dans l'attentat commis à la porte de notre camp. Tout ce qui se passe au sud de la ligne de démarcation militaire n'est pas l'affaire des Nord-Coréens! Donc, à nouveau une journée perdue.

En réponse à notre demande d'entretien, le gén. Pak nous a reçus le même soir. Après la présentation d'un film de propagande dans l'affaire du PUEBLO, notre hôte accepte la discussion - à sens unique évidemment -, il me donne l'impression d'avoir été pris par surprise par l'incident de la nuit de Pâques; pour la première fois, il me paraît avoir été mal informé ou pas informé du tout par les militaires! Mais ce fut réellement se moquer trop de nous que de prétendre que le Nord a toujours observé scrupuleusement les dispositions de l'accord d'armistice. Nous rejoignons toutefois notre camp avec une promesse formelle en main, Pak ayant déclaré que toutes les mesures nécessaires seront prises pour garantir la sécurité formelle du personnel de la NNSC.

19.04.1968

A 14<sup>00</sup> h, nous sommes invités à participer au service religieux célébré au camp avancé à la mémoire des quatre soldats tués dans l'embuscade de dimanche soir. Le gén. Mock (\*\*\*), commandant adjoint de la 8<sup>e</sup> Armée US, est accompagné de l'am. Smith. Cérémonie simple, au pied des drapeaux, au cours de laquelle une large place est accordée à l'aumônier coréen.

Pour moi, ce sera bientôt la relève, l'arrivée de mon successeur étant annoncée pour le 12 juin. J'aurai néanmoins l'honneur et le privilège d'effectuer une deuxième mission à Panmunjom en 1979-80.

*Pierre Barbey né en 1919 à Chardonne s/Vevey, dont il est originaire. Carrière consulaire: successivement en poste à Nice, Ankara, Bruxelles, Berne, Londres, Montréal - inspecteur du service extérieur pendant dix ans. 1967-1968: chef de la Délégation suisse à la Commission des Nations Neutres pour la surveillance de l'armistice en Corée - 1968-1984: consul général à Montréal, puis chef de la section des œuvres d'entraide internationale au DFAE - chargé d'affaires intérimaire aux ambassades de Suisse à Hanoi puis à Beyrouth. 1979-1980: 2<sup>e</sup> mission en Corée. 1980-1983: consul général de Suisse à Lyon.*